



Tasio

de Montxo Armendariz

Fiche technique

Espagne - 1984 - 1h36

Couleur

Réalisation et scénario :

Montxo Armendariz

Montage :

Pablo G. Del Amo

Son :

Bernardo Menz

Interprètes

Patxi Bisquert

(Tasio adulte)

Isidro José Solano

(Tasio adolescent)

Garikoitz Mendigutxia

(Tasio enfant)

José Maria Asin

(l'ami de Tasio)

Amaia Lasa

(Paulina)

Enrique Goicoechea

(le père de Tasio)

Elena Uriz Etxaleku

(la mère de Tasio)

Ignicio Martinez

(le frère de Tasio)



Isidro José Solano (Tasio) et son ami

Résumé

Au Pays basque espagnol, le jeune Tasio braconne dans la forêt tout en aidant son père charbonnier. Adulte, devenu père de famille, il supporte mal d'être exploité par les propriétaires terriens et les marchands de bois. Arrêté pour braconnage, il est humilié par la garde civile. Sa femme décède et sa fille, devenue adulte, lui annonce son mariage et son départ pour la ville...

Critique

Dans ce hameau du pays basque, les parents de Tasio sont trop pauvres. Dès ses huit ans, le petit garçon doit quitter l'école et travailler dans la montagne. Il pille les nids : ainsi commence sa vocation de braconnier. A quatorze ans, il devient un des charbonniers du village et rencontre, un jour de bal, la femme de sa vie, Paulina... Plus tard, quand ils seront mariés, quand sera née Elisa, Tasio préférera toujours le braconnage à son petit métier régulier et sécurisant de la ville. Jamais il ne quittera sa montagne, sa liberté.

L E F R A N C E

Une vie toute simple, une âme toute simple. Pour son premier long métrage, l'Espagnol Montxo Armendariz a su trouver une pureté dans la mise en scène et dans le récit qui rend lumineuse l'humble existence de Tasio.

Aucun bavardage, aucune insistance bucolique dans cette description pleine de pudeur et de sobriété. Tasio parle peu. Ses rapports avec le garde-chasse - son ennemi préféré - ses liens avec sa femme, sa fille, son meilleur ami prennent une densité qui surprend. Ils émeuvent sans apitoyer.

Le combat solitaire de Tasio pour piéger les animaux sauvages ou sauvegarder le feu qui permet la fabrication du charbon de bois devient peu à peu le combat mythique des héros légendaires : ceux qui imposèrent à la nature leurs lois.

Au début des années 80, dans ce paysage désolé, Tasio est donc un résistant ; un des derniers à mener des luttes essentielles et archaïques. Mais sans emphase, sans effet, à l'image de ce film rugueux et hautain, primé à juste titre en 1984 au Festival de Biarritz.

Fabienne Pascaud
Télérama n°1892 - 16 Avril 1986

Dans la famille de Tasio, on est trop pauvre et trop fier, on connaît trop le goût de la sueur et de la chasse pour respecter les curés et les riches. On se plie à eux, c'est tout. Tasio, lui, choisira de plier le moins possible. Plutôt que journalier ou employé à la ville, il devient charbonnier dans la montagne. (...) Autour de lui s'étend la forêt où la vocation du charbonnier rejoint le libre chemin du braconnier. Ces choix-là se paient.

Ange-Dominique Bouzet
Libération - 27 juin 1987

De cette histoire toute simple, Montxo Armendariz fait une sorte de fable : chant d'amour à la terre, passion de la liberté. (...) Un jour dans la forêt de Tasio, un garde est nommé. Le champ de la liberté se rétrécit. Le monde va changer. Tasio est le symbole de toutes les libertés perdues.

Jeanine Baron
La Croix - 16 Avril 1986

La coulée du récit s'inscrit sans heurts dans celle de la durée de manière tout à fait remarquable et confère au film, marqué par un souci d'écriture très sobre mais très élaborée, un grand pouvoir de fascination esthétique.

Marcel Martin
La Revue du Cinéma n°417 - juin 1986

Sans effets, sans effusion, sans dramatisation, sans apitoiement, Armendariz mène son personnage de l'enfance à l'âge mûr. Il filme la vie quotidienne du village depuis les premiers oiseaux volés de Tasio.

Jeanine Baron
La Croix - 16 Avril 1986

On ne trouvera ici ni dépassement du projet, ni prétention à une quelconque spécificité d'écriture. Mais le territoire limité que le film se donne, il l'investit complètement. Avec une sensibilité et une maîtrise bien souvent absentes des premiers films, le cinéaste traite son personnage et le monde qui l'entoure comme ils doivent être traités, avec humilité, pudeur, respect. (...) Faire un film qui sonne juste, voilà qui n'est pas donné à tout le monde.

Jean Roy
Cinéma 86 n°351 - 23 Avril 1986

Les couleurs du Pays basque traditionnel brillent de tous leurs feux, à travers le défilé des saisons et des années, sur le déroulement d'une vie d'homme, elle-même tendue par une farouche volonté d'indépendance : une trajectoire rurale, calée sur la trame des rapports de fortune au sein d'un village. (...) On pourrait évoquer une veine à la Taviani, les gros sabots en moins, l'humour en plus. Armendariz marche en espadrilles.

Ange-Dominique Bouzet
Libération 27 Juin 1987

Ce très beau film, où la fiction se nourrit d'éléments documentaires, est une captivante manifestation d'un cinéma «provincial», celui du Pays basque dont sont originaires le réalisateur et le producteur.

Marcel Martin
La Revue du Cinéma n°417 - juin 1986

Les films espagnols, et a fortiori lorsqu'ils sont basques, franchissent rarement le seuil de la distribution. Cette légère entorse aux habitudes, on la doit à une nouvelle société dirigée par l'ex-programmatrice de la SOREDIC, un gros circuit de salles en Bretagne. Régional, ce film l'est aussi puisqu'il se déroule en pays basque et, à travers le portrait d'un homme (Tasio, un charbonnier-braconnier, qu'on suit de l'enfance à l'âge adulte), parle de l'attachement à la terre, de l'indestructible enracinement paysan. La limite du film, c'est son côté chronique des saisons et des jours qui donne au scénario et au rythme un déroulement convenu. Le revers de médaille positif de cet

aspect, c'est que chaque tableau est suffisamment ouvert et aéré pour laisser au cinéaste Montxo Armendariz, qui signe là son premier film, suffisamment de liberté. **Tasio** fait partie de ces films qui ont les qualités de leur absence de défaut (le folklorisme pay-san), et qui doit beaucoup à la précision de jeu de l'acteur principal, Paxti Bisquert, sur qui tout le film repose.

Charles Tesson
Cahiers du Cinéma n°383/384 - Mai 86

Les saisons et les jours d'un paysan espagnol basque : charbonnier à 14 ans, braconnier à 15, montagnard toujours. De l'enfance à l'âge adulte, quelque chose passe de la forêt, à l'homme : le goût de la liberté, la valeur du silence, le refus de travailler pour un salaire. Montxo Armendariz, dont c'est le premier film (ex-professeur d'électronique à l'Institut polytechnique de Pampelune), regarde son héros, Tasio, avec une complicité secrète. Sans jamais sacrifier au fameux discours sur le thème "La campagne se dépeuple", le réalisateur boucle son récit avec élégance. La dernière scène, inattendue et très belle, donne la mesure du film : une chronique délicate du temps passé.

F. F.
L'Express - du 11 au 17 Avril 1986

L'histoire témoigne de la volonté du Pays basque à se démarquer par rapport aux autres régions d'Espagne. Il fait figure de résistant face aux pressions que peut exercer le gouvernement de Madrid.

Le Pays basque comme d'autres régions littorales (Catalogne, Cantabrie...) ancrées par des traditions fortes, se singularise en présen-

tant des spécificités et des coutumes propres à l'endroit : la langue basque, appelée Euskara, est encore parlée par un quart de la population : les chants, les danses et les loisirs n'apparaissent pas comme de simples divertissements, ils se manifestent davantage comme une affirmation et une volonté protectionnistes.

En 1833 et 1876, les guerres opposèrent les partisans d'une monarchie traditionnelle (les carlistes) aux défenseurs d'une monarchie constitutionnelle (les libéraux). La défaite des carlistes, essentiellement soutenus par des habitants du Pays basque, souligna un fort sentiment d'amertume envers tout ce qui pouvait provenir du centre de l'Espagne, donc de Madrid.

Ce sentiment est toujours de vigueur : les nationalistes basques profitèrent, entre autres, du courant indépendantiste qui troublait l'Europe (Irlande, Pays Austro-Hongrois) pour revendiquer en 1895 leur légitimité et l'indépendance. Cette révolution constante, échoue et s'expose aux représailles de Madrid qui souhaite préserver dans son patrimoine les richesses naturelles et l'avantage économique qui caractérisent le Pays basque.

Lorsque Franco vint au pouvoir (1936-1975), il fit de cette turbulente région un bastion républicain. Le franquisme préconisait l'unité nationale incompatible avec les aspirations basques.

Dossier Collège au Cinéma n°28

Tasio se déroule pendant le règne de Franco, qui installa un climat de terreur en Espagne. Pourtant on s'aperçoit, pendant le visionnement du film, que peu d'indices prouvent ou revendiquent cet état de fait ; seules certaines scènes où apparaissent les représentants des autorités légales nous autorisent à penser que la loi dictée par Madrid se manifeste dans le petit villa-

ge de Tasio. Son importance, comme on peut s'en rendre compte est réduite à moindre échelle.

Ce parti-pris choisi par le réalisateur - (Montxo Armendariz) - force une certaine vision de l'histoire de l'Espagne : **Tasio** est un film régionaliste, local (l'équipe technique et les acteurs sont en majorité basques). L'histoire est perçue à travers la vie d'un personnage (Tasio) qui apparaît réfractaire aux événements qui troublent l'Espagne, lequel impose un temps dans le temps : le sien, celui de la nature et des saisons. Son univers ne va pas au-delà de la forêt qui se situe aux pieds des montagnes d'Urbasa. Ses activités en marge de la légalité, dont le braconnage sont caractéristiques de la révolte qui ronge tout Basque. Là est sa façon de combattre le pouvoir et de préserver sa liberté.

Le personnage principal de **Tasio** représente parfaitement l'attachement des Basques à leur région : enracinement, immobilité et refus de quitter le village malgré les difficultés d'existence.

L'absence d'effets spéciaux, la sobriété de la réalisation sont à l'image de la tranquillité qui apparaît comme le trait dominant de l'état d'esprit de Tasio : le destin lui impose des épreuves (mort de sa femme, arrestation, ...) qui n'entament pas sa sérénité.

Dossier Collège au Cinéma n°28

Enraciné dans le pays basque, avec ses chants, sa musique et ses parties "de mains nues" traditionnelles, [le film] n'offre comme repère que la situation de misère des habitants de ce petit village et l'effort de l'un d'entre eux, Tasio, pour rester libre. Mais libre ici, ne veut pas dire : délivré. Il n'y a aucune allusion d'ordre historico-politique dans la chronique de la vie de Tasio qui se déroule sous nos yeux depuis ses

dix ans jusqu'à un âge indéterminé, où sa fille lui annonce qu'elle va se marier. Libre pour Tasio, cela commence par être le meilleur pour trouver les nids de caille et renégocier une de la couvée contre un morceau de chocolat par exemple, ou bien encore être capable de "charger" seul la charbonnière de son père à 14 ans ou enfin de refuser de quitter sa montagne et ses habitudes de braconnier pour aller chercher une "situation" meilleure à la capitale Vitoria. Nous nous laissons gagner par cet appétit de vie collée au terrain, au terreau. Et puis les événements marquants sont : le mariage de Tasio, la naissance de la fille de Tasio, la mort prématurée de Paulina, l'épouse de Tasio... comme si les sentiments et les heures de cette famille comptaient plus encore que l'Histoire - absente énigmatique du film...

Reste un sentiment de frustration : ce manque de référence aux événements contemporains de la vie de Tasio laisse sur sa faim : sans doute par excès d'urbanité et de volonté de comprendre, mais **Tasio** ne peut nous offrir que les images d'une vie, ce que le film traduit et met en œuvre de façon tout à fait remarquable.

Henry Welsh
Jeune Cinéma n°174

Le réalisateur

Montxo Armendariz est né à Olleta, en Navarre, en 1949. Il fit ses études à l'école d'électronique, puis devint professeur d'électronique à l'Institut Polytechnique de Pampelune.

Filmographie

Barregarriaren Dantza	1979
Ikusmena	1980
Carboneros de Navarra	1981
Ikuska - 12	
Tasio	1984
27 horas	1986
Lettres d'Alou	1990
Historias del Krönen	1995
Secrets du cœur	1996

Documents disponibles au France

Dossier Collège au Cinéma n°28